

ANALYSE DES MODES

DE SOCIALISATION

confrontations et perspectives

ACTES DE LA TABLE RONDE DE LYON – 4 ET 5 FEVRIER 1988 –

GROUPE DE RECHERCHE SUR LA SOCIALISATION – C.N.R.S.

I.R.E.S.E. – UNIVERSITE LUMIERE - LYON 2

NUMERO SPECIAL – MAI 1988

AVANT-PROPOS

Guy VINCENT

En organisant la table ronde dont les actes sont publiés ici, le groupe de recherches sur la socialisation¹ se proposait d'abord de mieux faire connaître certaines recherches qu'il conduisait et de les confronter à celles d'autres équipes, françaises ou de pays francophones. Si des échanges partiels avaient en effet pu s'engager auparavant, notamment à l'occasion de divers colloques, jamais une telle discussion systématique n'avait eu lieu. Sur des problèmes aussi essentiels que l'usage du paradigme de la socialisation, des chercheurs d'universités et d'équipes différentes avaient même un moment travaillé dans l'ignorance réciproque (ce qui, d'ailleurs, s'expliquait aisément par les structures de la sociologie française).

D'où le titre et l'organisation que nous avons voulu donner à cette table ronde. Les trois premières demi-journées ont été consacrées à la présentation et à la discussion de trois ensembles de recherches conduites actuellement au sein de l'équipe (en collaboration, parfois, avec des chercheurs extérieurs). Il ne s'agissait pas de comparer des résultats de manière empiriste, mais de souligner des méthodes et des problématiques dont la discussion devait être reprise au cours de la dernière demi-journée. L'expression "analyse des modes de socialisation" ne va pas de soi, on le sait. Même pour ceux qui, comme nous, avaient mis la notion de socialisation au centre de leur réflexion, son sens et sa portée ont toujours fait l'objet de discussions: dans le nouveau programme de l'équipe, sans abandonner ce concept, nous l'avons lié à deux autres notions, celle de qualification et celle de

¹ U.A. 893 du C.N.R.S., antérieurement intitulée "Groupe de recherche sur le procès de socialisation".

mobilité. On comprend donc le choix des trois premiers thèmes retenus pour la table ronde "Socialisation familiale, socialisation professionnelle et mobilité", "La formation des ruraux", "Socialisation, écriture et politique": il ne s'agit pas là d'une juxtaposition de recherches relevant de sociologies sectorielles. Bien au contraire en utilisant conjointement plusieurs des concepts indiqués, il s'agit d'articuler des recherches dont les entrées (la famille, l'école, l'entreprise, etc) peuvent être multiples, mais dont les objets sont définis autrement qu'en suivant les découpages institutionnels.

Nous pensons avoir ainsi montré la fécondité heuristique d'une problématique qui s'était peu à peu élaborée à partir du concept de socialisation. Restait à soumettre nos travaux à la "communauté scientifique", à comparer des problématiques: tout le monde ne fait pas usage ou le même usage du terme socialisation. Le titre des trois communications finales est là pour vous le prouver.

Puisque le but de la table ronde était au fond de confronter des perspectives pas nécessairement convergentes et de préparer de nouvelles rencontres, puisqu'il ne s'agissait pas de clore un débat, nous reprendrons ici les interrogations qui constituaient l'appel à communication:

Certains usages de la notion de socialisation (mais peut-être pas tous) nous ont permis d'échapper à de fausses alternatives (individu/société et ses dérivés), de sortir du fonctionnalisme, du structuralisme et des théories de la reproduction. Mais peut-on parler du "retour de l'acteur" comme si c'était le retour du sujet? Et si c'est bien le sujet que nous réintroduisons, qu'est-ce que cela implique au point de vue méthodologique ou encore quant aux rapports de la sociologie et de la philosophie, au statut des sciences de l'homme?

Si, comme nous en avons fait l'hypothèse, la socialisation est procès sans cesse recommençant de socialisation/désocialisation, ne faut-il pas lier la notion de sujet à celle d'historicité? Définir le social comme intersubjectivité et histoire?

Ce que, dès lors, nous aurions à analyser, ce ne serait plus (seulement?) les jeux des acteurs, les stratégies des agents maximisant leurs intérêts, plus (seulement?) les rapports de force, mais les recherches de sens. Encore faudrait-il préciser, car il y a plusieurs phénoménologies et plusieurs sens du mot sens...

De telles discussions ne sont pas "byzantines". Nous n'oublions pas les "sujets" qu'elles concernent: des "habitants", des couples et leurs enfants, des ruraux dont certains veulent d'une certaine manière le rester ou le (re)devenir, etc.